



Sept ans après sa victoire en Coupe d’Europe avec Rennes, Isabelle Stoehr a tenu un nouveau discours de capitaine victorieuse aux côtés de Laura Pomportes et du Shérif de Nottingham.



L’équipe masculine du MSC, médaillée de bronze à Nottingham avec Thierry Jung, Bernard Jurth, Nicolas Rohmer, Joan Lezaud, Mathieu Castagnet et Thierry Lincou (de gauche à droite).



Nicolas Rohmer, pur produit de l’école mulhousienne et titularisé en équipe fanion pour la Coupe d’Europe, a réussi des débuts victorieux. Photos Christian Entz

Squash L’histoire simple d’un titre européen

Avec deux équipes sur le podium européen pour la 3^e année consécutive et un titre qui met fin à la suprématie anglaise, le Mulhouse SC inspire un profond respect dans le monde du squash. Son histoire est pourtant celle toute simple d’une joyeuse tribu.

La Coupe d’Europe qui a franchi la Manche ce week-end, pour rejoindre ses petites sœurs sur les étagères de l’Espace Squash 3000, n’est pas à Mulhouse par hasard. « Je caressais ce rêve depuis 2006 quand Vanessa Atkinson, alors meilleure joueuse au monde, a signé chez nous », avoue Thierry Jung. En huit ans, le président mulhousien a construit son projet en s’attachant, ensuite, les services d’Isabelle Stoehr dont le palmarès fait état de onze titres nationaux.

En 2008, cette dernière est alors championne d’Europe individuelle et le MSC prend part à sa première Coupe d’Europe, à Linz. Un an plus tard, Hermine Rennes, qui domine le squash

français avec Isabelle Stoehr pour capitaine, disparaît faute de forces vives. « J’ai sauté sur l’occasion ! Je lui ai demandé de faire un match exhibition à Mulhouse et finalement elle est restée, raconte Thierry Jung. Et, depuis, on est champion de France avec les filles (2010, 2011, 2012, 2013, 2014). Initialement, je n’avais pas l’intention de jouer sur les deux tableaux. Mais, comme James Willstrop était le copain de Vanessa Atkinson, je n’ai pas eu de mal à le convaincre. Deux ans plus tard il était n°1 mondial, nous étions champions de France avec les garçons (2013, 2014), et il n’a plus jamais quitté le MSC jusqu’à cette édition pour laquelle il était forfait en raison de problèmes à la hanche ».

« Je craignais, un peu, d’être le boulet du groupe »

L’histoire toute simple contraste avec le prestige dégagé par le groupe mulhousien à Nottingham. À l’heure des repas, la table mulhousienne affichait deux titres mondiaux, trois européens et 22 couronnes de champion de France pour les seuls Laura Massaro, Isabelle Stoehr et Thierry Lincou. Sans compter le palmarès des Laura Pomportes, Lauren



Laura Massaro, Lauren Briggs, Laura Pomportes et Isabelle Stoehr (de gauche à droite) après leur victoire en finale de la Coupe d’Europe des clubs. Pareil moment méritait un petit « selfie » au milieu du public. Photo Christian Entz

Briggs, Mathieu Castagnet, Simon Parke et Joan Lezaud habitués aux podiums internationaux.

Le plus valorisant pour le MSC, concerne toutefois la présence dans ses rangs d’un pur produit local. Modeste champion de France 3^e séries, Nicolas Rohmer est ainsi le premier Mulhousien à figurer en équipe fanion et peut se vanter d’avoir signé deux suc-

cès en deux matches de Coupe d’Europe, aux dépens du Polonais Robert Luniewski (3-0) et du Suisse Marcel Rothmund (3-2). « Je craignais, un peu, d’être le boulet du groupe et je m’étais juré de tout donner », confie Nicolas Rohmer (29 ans) qui bonifie le projet familial. C’est son grand père, le regretté Richard qui, avec son beau-frère Jean-Paul Halm, avait créé en 1981 la structure commerciale du Squash 3000 (ex-TC Dornach)

que son père, Christophe, dirige aujourd’hui. « À la base, j’étais joueur de tennis – ndlr : champion d’Alsace des moins de 13 ans classé 15/4 – et je fréquentais le Sport-Etudes du Bel-Air avec Claude Brenot. Comme j’avais quelques facilités avec la raquette, je complétais l’équipe corporative du Squash 3000 aux côtés de mon père, de mon oncle Alex, de Thierry – Jung – et du cuisinier Paul Husser... J’ai attendu

d’avoir 23 ans pour faire ma première compétition et, aujourd’hui, je joue la Coupe d’Europe. C’est quelque chose d’inespéré... Jamais, je ne me serais permis de prétendre à l’opportunité qui m’a été offerte à Nottingham. Rien que de pouvoir côtoyer et avoir le privilège de taper la balle avec Thierry Lincou, Mathieu Castagnet ou Simon Parke, a été une chance énorme. Et après, quand ça rigole et que ça gagne, c’est du grand bonheur ! »

La revue d’effectifs du club champion ne saurait être complète sans évoquer un encadrement de haut niveau sur le plan humain. Avec le même acharnement que lorsqu’il s’agit de convaincre un joueur ou un partenaire à adhérer à ses projets, Thierry Jung a réussi à fédérer une équipe dirigeante exceptionnelle. Les piliers du début, de Bernard Jurth à l’ancien président Christian Bopp, en passant par Christophe Rohmer, pour ne citer que les cadres détachés à Nottingham, ont pris active dans cette conquête européenne qui en appelle d’autres. À commencer par l’édition 2015, à Cracovie en Pologne, pour laquelle le MSC est d’ores et déjà qualifié au titre de la performance de ce week-end.

De notre envoyé spécial Christian Entz

Basket-ball Vincent Collet : « Faire moins d’erreurs pour exister »

Le sélectionneur des Bleus ne cache pas la supériorité de l’Espagne, son adversaire mercredi à Madrid en quart de finale de la Coupe du monde, mais la France veut jouer sa chance à fond pour déjà bousculer la « dream team hispanique ».

Vincent, que suscite cette candidature pour accueillir l’Euro 2015 ?

« Un immense engouement. Tout le monde voit ici en Espagne ce que cela suscite pour eux. Jouer à domicile dans un cadre incroyable comme la salle de Lille devant 25000 personnes... Ça nous fait tous saliver. Mais je ne sais pas si nos rêves seront pris en compte par la Fiba (rires). Nous sommes tous à fond derrière le projet. La génération « Gasol » méritait de jouer à domicile une Coupe du monde. Je pense que la génération Parker mérite de défendre son titre en France.

Revenons-en à l’Espagne, elle a encore maîtrisé son sujet en 8^e de finale...

Oui, et le Sénégal s’est battu



Vincent Collet sait que son équipe est condamnée à un immense exploit pour battre l’Espagne mercredi. Photo AFP/Javier Soriano

comme un lion. L’Espagne, c’est un rouleau compresseur. Rubio « donne à manger » à toutes les stars, Pau Gasol est au sommet avec l’odeur du Mondial à la maison, il est en mission avec son frère Marc. Sa génération veut finir en apothéose. À l’exception de Rubio, ils ont la même équipe qu’aux JO de Londres. Pour l’instant, ils ont connu une « quasi promenade de santé ». Ils ont une marge sur les autres équipes, comme les USA. On ne pourra voir s’ils supportent la pression que s’ils sont dans la difficulté dans un 4^e quart-temps. Personne ne s’attend à une telle résistance et

c’est plus facile à dire qu’à faire. Pour moi, battre mercredi l’Espagne serait un des plus grands exploits du basket français.

Quels enseignements pouvez-vous tirer du match de poule ?

C’est une base intéressante de travail. On a produit de bonnes choses en première mi-temps. Ils se sont adaptés ensuite et on n’a pas pu contester cela. Pour exister plus longtemps, il faudra faire moins d’erreurs individuelles, sinon on n’aura aucune chance. De notre côté, on a plus de talents qu’en 2010 en Turquie... Mais si l’on perd plus de 12 balles comme mercredi dernier, c’est presque mathématique,

on ne pourra rien espérer tant ils sont forts dans la finition, dessous comme à l’extérieur. Alors on va bien sûr préparer de nouvelles choses, que je garde pour mes joueurs.

À Grenade, propos recueillis par Eric Pejoux

Hier soir	
8^e de finale	
Lituanie - Nouvelle-Zélande	76-71
Serbie - Grèce	90-72
Turquie - Australie	65-64
Argentine - Brésil	65-85
Les quarts de finale	
Lituanie - Turquie	mar. 17.00
USA - Slovaquie	mar. 21.00
Serbie - Brésil	mer. 18.00
Espagne - France	mer 22.00

Euro 2015 Du bleu à l’horizon ?

L’organisation du championnat d’Europe 2015, voilà l’autre match des Bleus à Madrid. La France saura aujourd’hui si elle connaîtra ce bonheur. Optimisme de rigueur.

Ils en rêvent tous. Du staff technique aux joueurs en passant par les 600 000 licenciés et le peloton de fans qui a bien grossi depuis la ruée vers l’or de l’an dernier, sur le Vieux continent. L’entraîneur Vincent Collet, si fier de ce titre historique, sait qu’en sport, il y a toujours plus à vivre... Imaginez qu’en 2015, il dispose de la plus belle équipe, avec Tony Parker, Noah et les autres absents, pour disputer un Euro à la maison dont l’enjeu (la défense de la couronne) serait synonyme de qualification pour le voyage olympique de Rio. Avouez que l’on ne peut guère rêver mieux !

« Jeune, j’ai eu la chance de vivre le tournoi préolympique de 1984. Je me souviens d’un France – Allemagne à Orléans avec un carton de Dubuisson (figure emblématique). Une ambiance fantastique que j’ai retrouvée à l’Euro 99. Des souvenirs fabuleux. » Vincent Collet de songer aux conséquences sportives : « Au lieu des défections annuelles, enfin les joueurs se battraient peut-être pour venir... Réunir toutes les conditions serait d’ailleurs souhaitable car tout le monde voudra gagner pour aller aux Jeux 2016. Un Euro n’est jamais simple. » D’où l’importance du choix de l’Hexagone pour bénéficier d’un soutien populaire évident.

Alors, la France a-t-elle une chance aux yeux de la fédération internationale ? Oui. Beaucoup de clignotants sont au vert. La forme de l’organisation en elle-même

est un avantage. Quatre pays pourraient accueillir la compétition. Soit 24 sélections à répartir en quatre groupes lors du 1^{er} tour. Objectif : obtenir l’un de ceux-ci et la phase finale. Or, il n’y a que huit candidatures suite au dossier ukrainien tombé à l’eau pour raisons politiques. Parmi elles, la Pologne, déjà servie en 2009, la Lettonie et la Croatie, duo conscient que les récents Euros ont animé la même zone géographique (Slovénie, Lituanie). La Turquie a été plutôt gâtée (Euro 2001, Mondial 2010), la Finlande manque d’infrastructures. En revanche, l’Allemagne ou Israël peuvent déranger.

Mais les instances concernées, récemment en visite à Lille, Montpellier, Nantes (lieux tout neufs), ont « salué le sérieux du dossier », défendu par l’Etat, Tony Parker, ainsi que Boris Diaw. Le capitaine, en personne, passera l’oral aujourd’hui, à Madrid. Comment pourrait-on refuser au champion d’Europe en titre et à cette génération très médiatisée ce que l’on a accordé à l’Espagne de Pau Gasol en 2014 ? Comment oserait-on cisailier l’enthousiasme de stars NBA, si prisonnières de leurs clubs, défendant à corps et à cris l’intérêt du basket dans nos contrées ? L’erreur sera éminemment grossière. Pour TP et sa bande trentenaire, il s’agit de l’ultime occasion de briller chez elle ! Le temps, enfin, plaide en faveur de l’équipe de France masculine : trois organisations (Euro/Coupe du monde cumulées) depuis 1935 : Paris 1951, Nantes 1983, Paris 1999. Des dates qui ont pris la poussière.

A Madrid, Alain Thiébaud